



# Le style shaker secoue Maastricht

**FOIRE** Ce nouveau marché à l'esthétique austère est la surprise de la 28<sup>e</sup> édition du célèbre salon hollandais.

**T** **BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**  
bderochebouet@lefigaro.fr

oujours très attendue par les collectionneurs et les institutions du monde entier, la Tofaf de Maastricht offre chaque année de divines surprises. Dans ce temple de l'antiquité et de la peinture ancienne qui compte une section de plus en plus musclée en art moderne et contemporain, avec cette année une percée vers la sculpture du XXI<sup>e</sup> siècle, il faut se rendre tout au fond de la foire, dans le carré des Arts décoratifs et du design. Un havre moderniste où il fait bon flâner, du stand façon « period room » Sécession viennoise d'Yves Macaux à celui d'un appartement à l'ambiance feutrée des années 1930 du duo de l'Arc en Seine.

Juste en face, chez François Laffanour, ne vous attendez pas à trouver comme d'habitude, au milieu de grands totems de Takis, les créations de Jean Prouvé ou de Charlotte Perriand, dont les prix ont tellement grimpé qu'il est de plus en plus difficile de trouver des pièces à des montants permettant de faire de jolies culbutes. Le marchand parisien de la rue de Seine innove avec un mouvement peu ou pas connu du public européen : le style shaker, pour lequel les Éditions Assouline viennent de sortir un merveilleux petit livre (1)



Ce placard à six tiroirs ou ce fauteuil à bascule (en vente à 15 000 dollars) sont représentatifs du style shaker.  
MATTHEW KROENINGWW

en collaboration avec le Shaker Museum de Mount Lebanon en Pennsylvanie. Ce dernier, qui a accepté de prêter quelques pièces de sa collection permanente, est la mémoire vivante de cette confession religieuse protestante datant de plus de deux siècles. L'introduction de l'ouvrage est signée par Terence

Conran, célèbre designer et créateur d'Habitat, qui fut le premier à rééditer ces créations shaker à des prix abordables, notamment les boîtes ovales contenant jadis les ingrédients pour la cuisine et reconnaissables à leurs cloutages et leurs zigzags.

L'idée de ce souffle nouveau, venu d'Amérique du Nord, est de Philippe Ségalot, ancien directeur du département art contemporain de Christie's à New York, qui a monté son cabinet de conseil à Manhattan. Entre art et design, il n'y a qu'un pas. D'autant que cet électron libre qui avait réussi à créer un genre de vente nouveau pour la maison de François Pinault, dont il fut le conseiller, vit dans l'Upper Manhattan, en face de l'immeuble récemment racheté par Larry Gagosian, avec du mobilier français et scandinave. Le marché avait murmuré qu'il était le discret enchérisseur de la table Trapèze créée par

Prouvé pour le réfectoire de la cité universitaire d'Antony, dans les Hauts-de-Seine, et vendue au prix record de 1,2 million d'euros en mai 2014 chez Artcurial.

## Matériaux simples

La pureté des lignes de cette table de plus de 3 mètres de Prouvé n'est pas très éloignée de la Trestle Table dessinée en 1890 pour Union Village dans l'Ohio. Du design avant l'heure ! Le radicalisme du mobilier shaker, dont la rigueur colle aujourd'hui parfaitement avec l'esthétique contemporaine mettant à l'honneur le design industriel, vient de son histoire. En 1788, des protestants purs et durs, tout frais débarqués aux États-Unis, sont la risée des autres colons, sous le prétexte qu'ils tremblent devant Dieu. D'où le terme shaker, du verbe *to shake*, « trembler ». Avec ses femmes portant la coiffe blan-



che et ses hommes, des chapeaux de paille ronds, cette communauté de plus de 6 000 membres installés dans 23 villages de la Nouvelle-Angleterre avait proscrit de sa vie toute forme de fantaisie, ce qui explique l'austérité de son mobilier purement fonctionnel. Les matériaux sont simples. Aucune décoration n'est gratuite.

« Tout a commencé il y a huit ans, après une visite à la Hancock Shaker Village, à Pittsfield, explique Philippe Ségalot. Je suis tombé sous le choc de cette esthétique minimaliste. Après cela, j'ai commencé à éplucher les livres pour tout apprendre de cette communauté très à part et je me suis mis à chiner un peu partout dans la région ces créations devenues extrêmement difficiles à trouver. » Des ventes aux enchères ont lieu sur place une à deux fois par an. Les prix s'y envolent déjà, pour les pièces monumentales, jusqu'à près de 100 000 dollars. D'où des prix déjà costauds à la foire de Maastricht : de 15 000 dollars pour une chaise à bascule que l'on aurait pu trouver trois fois moins cher sur place, à 300 000 dollars pour une armoire de pin blanc avec ses poignées de porcelaine. Compte tenu de son carnet d'adresse bien fourni, Philippe Ségalot a déjà persuadé de grands collectionneurs, à l'instar de François Pinault, d'acheter ce mobilier rare et prometteur. Une stratégie entre marchands pour créer un marché de toutes pièces, à la provenance bien secrète. ■

28<sup>e</sup> édition de The European Fine Art Foundation (Tefaf), Maastricht, Pays-Bas, du 13 au 22 mars.

(1) *Shaker : Function, Purity, Perfection*, Éditions Assouline, 144 p., 65 €.